

*Mortalité, nuptialité et canadianisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans**

par Yves LANDRY**

La période de la Conquête fournit à l'historien de la population québécoise un champ d'étude privilégié. Bien que ces années troublées n'aient guère été explorées jusqu'ici que sous l'angle de l'histoire politique et militaire¹, nous savons qu'elles ont donné lieu à des transferts de population dont l'ampleur exacte reste encore méconnue de nos jours. Il suffit de mentionner l'immigration d'Acadiens, la venue et l'établissement partiel de soldats français et surtout l'émigration d'une partie des élites pour saisir l'importance de cette période dans notre histoire démographique et sociale.

Notre étude ne portera que sur une seule de ces populations migrantes : la population militaire. Contrairement à la société civile, la société militaire présente l'avantage d'être souvent l'objet de contrôles ou d'observations quantifiées. Ces données sont, entre les mains de l'historien démographe, autant de recensements ou de mesures qui facilitent son travail. Mais en dépit de cet atout, il serait utopique de vouloir analyser par le menu l'ensemble de la population militaire envoyée au Canada au moment de la guerre de Sept Ans : outre le travail considérable qu'exigerait une telle étude, les archives militaires ne possèdent pas pour tous les corps l'état d'embarquement qui identifie nominativement chaque soldat et qui constitue de ce fait le point de départ indispensable d'une étude nominative exhaustive. Comme seuls les états d'embarquement des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon, envoyés en 1756, semblent avoir été conservés², nous nous concentrerons sur cet échantillon de 1112

* Cet article reprend les principales conclusions d'un mémoire de maîtrise en histoire déposé en 1977 à l'Université de Montréal et intitulé *Quelques aspects du comportement démographique des troupes de terre envoyées au Canada pendant la guerre de Sept Ans*. Cf. Yves LANDRY, « La population militaire au Canada pendant la guerre de Sept Ans », *Annales de démographie historique*, 1978, pp. 337-352. L'auteur remercie Hubert Charbonneau et Jacques Légaré de leurs conseils.

** Programme de recherche en démographie historique, Département de démographie, Université de Montréal.

¹ À l'exception d'un article récent de Gilles PROULX, « Soldat à Québec, 1748-1759 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 32, n°4 (mars 1979), pp. 535-563, qui ignore toutefois le mémoire précité.

² Louise DECHÈNE, *Inventaire analytique des documents relatifs à l'histoire du Canada conservés en France au Service Historique de l'Armée*, dactylographié, Ministère des Affaires culturelles, Archives du Québec, Paris, 1967, 407 p.

hommes qui constitue environ le quart des troupes de terre détachées au Canada pendant cette période.

Le premier des deux objectifs que nous nous fixons est d'analyser d'une façon sommaire le comportement démographique de ces troupes au Canada, c'est-à-dire, principalement, de déterminer l'intensité et le calendrier de la mortalité et de la nuptialité des soldats. Le second consiste à évaluer le plus précisément possible le nombre de soldats de ces deux bataillons qui se sont définitivement établis à la fin de la guerre. Sur cette question, les historiens ont toujours repris l'opinion du chevalier de Lévis selon laquelle «plus de cinq cents ont quitté depuis la capitulation³». Nous verrons, en appliquant notre estimation à l'ensemble de l'armée, si cette opinion est réaliste.

I. — ÂGE ET TAILLE DES MILITAIRES À L'EMBARQUEMENT.

L'ÂGE.

Les états d'embarquement du 29 mars 1756⁴ révèlent l'âge en années révolues de presque tous les soldats des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon⁵. La figure 1 présente ces données en fonction du grade et du bataillon, par année d'âge.

Les soldats de ces deux bataillons étaient relativement jeunes: trois soldats sur dix avaient entre seize et vingt ans et six sur dix avaient entre vingt et trente ans. L'armée française de la guerre de Sept Ans était sensiblement plus jeune que celles qui avaient combattu aux guerres des Successions d'Espagne et d'Autriche: sur la base d'une enquête dans cinq bataillons en diverses années de paix dans la première moitié du XVIII^e siècle, André Corvisier a pu constater une légère progression de la proportion des soldats de moins de vingt et un ans⁶.

Si nous comparons la structure d'âge des soldats avec grade avec celle des soldats sans grade, nous constatons que les bas-officiers étaient en général plus âgés que les simples soldats: nous avons calculé un âge moyen, en 1756, de 29 ans pour les premiers, comparativement à seulement 24 ans pour les autres. Une conclusion s'impose d'elle-même: chez les soldats, l'âge augmentait à mesure qu'on s'élevait dans la hiérarchie,

³ Lévis à Belle-Isle, 25 novembre 1760, La Rochelle, dans abbé H.-R. CASGRAIN, éd., *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, tome 2: *Lettres du chevalier de Lévis concernant la guerre du Canada (1756-1760)*, Montréal, Beauchemin, 1889, p. 387. Cf. Émile SALONE, *La colonisation de la Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne-française*, Paris, Guilmoto, [1905], p. 447; Georges LANGLOIS, *Histoire de la population canadienne-française*, Montréal, Lévesque, 1934, p. 162; Gustave LANCTÔT, *Histoire du Canada*, tome III: *Du Traité d'Utrecht au Traité de Paris, 1713-1763*, Montréal, Beauchemin, 1966, pp. 253-254.

⁴ *État du [second] Bataillon de la Sarre Infanterie*, Archives du Ministère de la Guerre (désormais AG), série Xb, carton 64; *État du [second] Bataillon de Roial Roussillon Infanterie*, AG, série Xb, carton 68.

⁵ Nous ignorons l'âge de seulement 3 des 1050 soldats, ainsi que de 14 des 62 officiers.

⁶ André CORVISIER, *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul — le soldat*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, tome premier, p. 478.

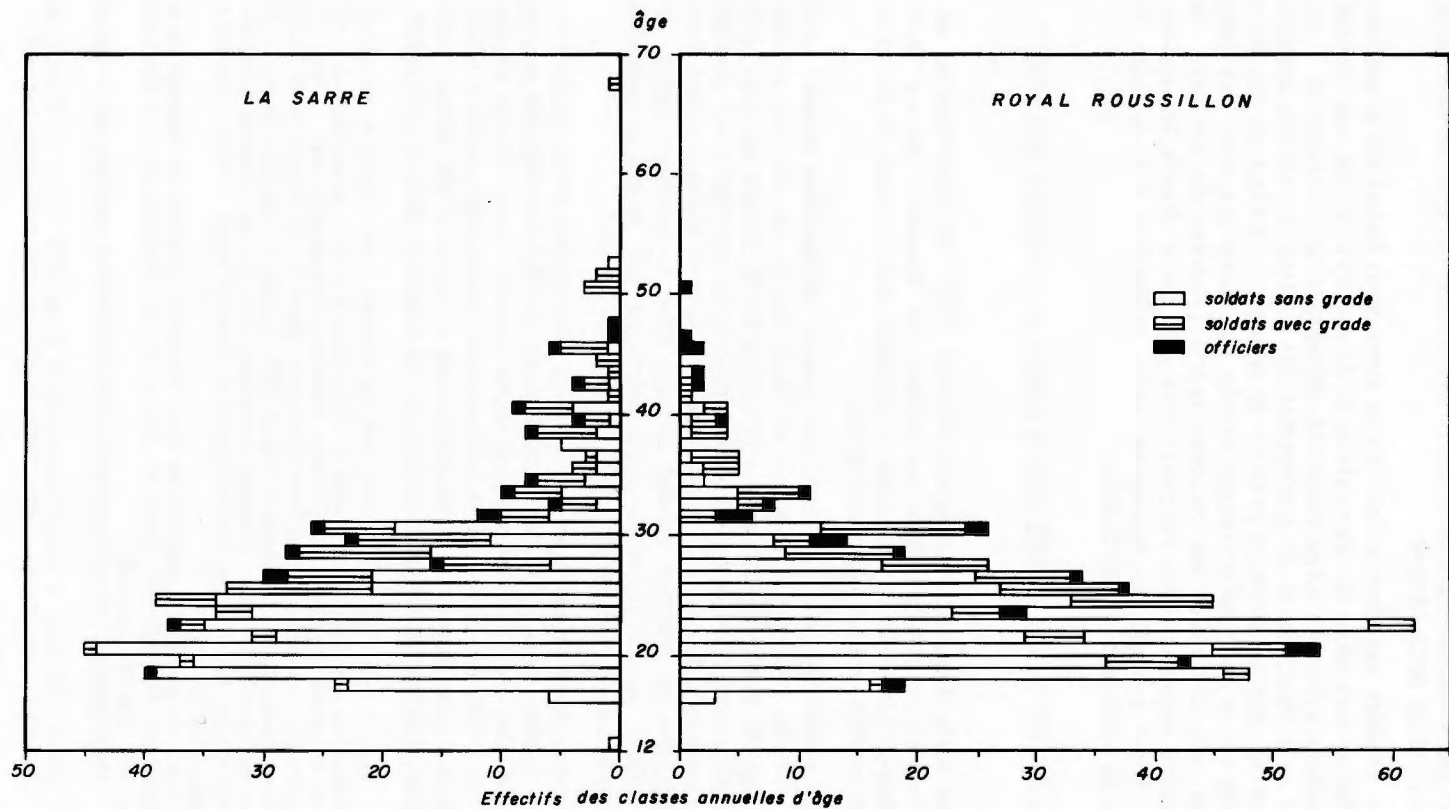


Figure 1. — PYRAMIDE DES ÂGES DES MILITAIRES DES BATAILLONS DE LA SARRE ET DE ROYAL ROUSSILLON AU 29 MARS 1756.

et pour les soldats ou roturiers le grade le plus élevé dans l'échelle militaire, c'était habituellement celui de sergent.

Nos statistiques ne portent malheureusement que sur 48 officiers, qui comprenaient à la fois les enseignes, les lieutenants, les capitaines et les officiers des bataillons. Nous avons calculé un âge moyen assez élevé, entre 31 et 33 ans, ce qui signifie que la plupart de ces officiers avaient au moins quelques années d'expérience avant de venir au Canada.

LA TAILLE.

Les états d'embarquement du 29 mars 1756 expriment la taille de chacun des soldats, à l'exclusion des officiers, en pieds, en pouces et en lignes. Notons qu'il s'agissait du pied français qui équivalait aux mesures suivantes: 1 pied français ou 12 pouces ou 144 lignes = 1,066 pied anglais = 0,325 mètre.

Peut-on considérer ces tailles de soldats comme un échantillon représentatif de la taille des Français? Nous croyons que non, pour les deux raisons suivantes. Premièrement, il est établi que les recruteurs de l'Ancien Régime avaient une préférence pour les hommes grands. Plusieurs auteurs de mémoires ont dénoncé au XVIII^e siècle cette mode qui poussait certains officiers à rechercher les hommes de grande taille et à négliger des candidats robustes mais plus petits⁷. Le phénomène était aussi réciproque: les recrues étaient pour la plupart des volontaires souvent attirés dans la troupe parce que grands et costauds et sachant parfaitement qu'une haute stature permettait de recevoir une prime d'engagement plus forte. En plus de cette sélection qui s'opérait dès l'engagement, nous savons que, même en dehors des grandes réformes, la taille servait au moins de prétexte pour congédier certains hommes. Résultat: la population militaire était certainement plus grande que la population française.

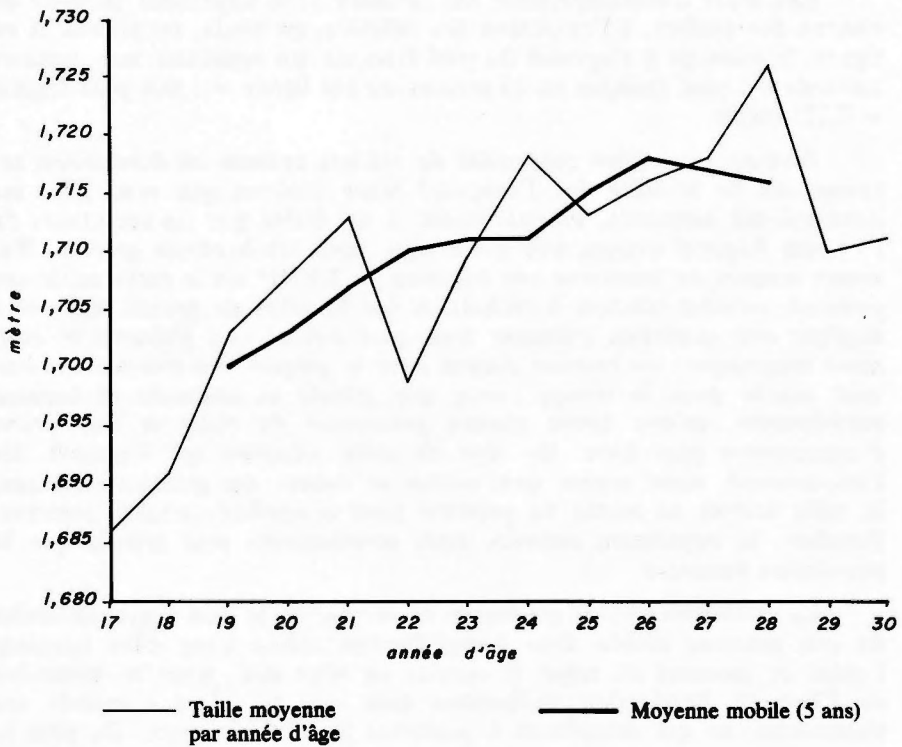
La deuxième raison qui milite en faveur de la non représentativité de ces mesures réside dans l'amplification même dont elles faisaient l'objet au moment du toisé. Il semble en effet que, jusqu'au ministère de Choiseul, l'opération s'effectuait sans que le soldat n'enlevât ses chaussures, ce qui contribuait à surélever la taille du sujet. De plus le soldat avait intérêt à se grandir et l'officier évitait de reconnaître qu'il avait engagé un homme petit.

En dépit du fait que ces signalements possèdent une valeur relative, nous croyons qu'ils peuvent néanmoins être utilisables dans la mesure où ils sont mis en rapport avec des facteurs indépendants des intérêts des officiers et des soldats.

Nous avons calculé que la stature des bas-officiers était supérieure à celle des soldats sans grade: 36% d'entre eux, contre 25%, faisaient partie des soldats de 5 pieds 4 pouces et plus; cette constatation suppose que les bas-officiers étaient souvent choisis parmi les soldats les plus

⁷ *Ibid.*, tome second, p. 638.

Figure 2. — TAILLE MOYENNE DES SOLDATS SELON L'ÂGE.



expérimentés, c'est-à-dire ceux pour qui la taille ne devait pas constituer un handicap sérieux pour demeurer dans la vie militaire. À l'intérieur des soldats sans grade, l'écart impressionnant qui séparait la taille des grenadiers de celle des simples fusiliers confirme l'importance de ce facteur dans le choix de ces soldats d'élite⁸ : aucun ne mesurait moins de 5 pieds 3 pouces, contrairement à la moitié des fusiliers, et plus de 90% avaient une taille égale ou supérieure à 5 pieds 4 pouces, comparativement à seulement 20% des fusiliers. Notons finalement que 17 soldats sur 1050 ne respectaient pas la taille minimum requise, soit 5 pieds 1 pouce⁹.

La figure 2 relie l'âge à la taille. Elle révèle une augmentation de la stature des hommes jusqu'à l'âge de 26 ou 28 ans. Ce phénomène peut être le résultat de deux facteurs concourants : la sélection opérée par l'armée, qui avait tendance à rejeter les soldats les plus petits et à garder les plus grands, et la puberté tardive de nos ancêtres.

Une étude intéressante à mener aurait consisté à examiner la taille des hommes sous l'angle de leur origine sociale, mais nous ignorons l'origine sociale de chaque soldat de même que la taille des officiers. Corvisier a réussi à effectuer une telle étude. Voici ses conclusions : les hommes issus des groupes sociaux intermédiaires et supérieurs étaient les plus grands, puisqu'ils mesuraient en moyenne 2,9 centimètres de plus que les fils de paysans et 3,6 centimètres de plus que les fils d'artisans. Corvisier a attribué cette différence à deux facteurs : une meilleure nourriture et la pratique des exercices physiques qui permettaient une meilleure croissance¹⁰.

II. — MORTALITÉ.

L'ampleur des déplacements saisonniers des troupes complique tellement l'utilisation de la source théoriquement idéale pour l'étude de la mortalité, les registres paroissiaux, que nous avons dû renoncer à effectuer une étude nominative de ce phénomène et nous rabattre sur les rapports non nominatifs rédigés périodiquement par les commissaires des guerres Doreil et Bernier¹¹. Grâce à ces documents qui semblent, à première vue, avoir été écrits en toute rigueur, on connaît le nombre de morts ou de tués entre telle date et telle date, mais non le nom des victimes (sauf quand il s'agit d'officiers), ni la date exacte du décès, encore moins la cause. En conséquence, notre étude de la mortalité

⁸ *Ibid.*, tome second, p. 775.

⁹ Edgard BOUTARIC, *Institutions militaires de la France avant les armées permanentes, suivies d'un aperçu des principaux changements survenus jusqu'à nos jours dans la formation de l'armée*, Paris, Plon, 1863, p. 450. Corvisier affirme que « dans la troupe on exigeait, au moins officiellement, la taille de 5 pieds 2 pouces » (*op. cit.*, tome premier, p. 240); si tel était le cas, plus de 10% des soldats dérogeaient à la règle.

¹⁰ *Ibid.*, tome second, pp. 647-648. Cf. Emmanuel LE ROY LADURIE, *Le territoire de l'historien*, [Paris], Gallimard, 1973, pp. 111-115.

¹¹ AG, série A1, volume 3417, pièce 285; volume 3457, pièce 162; volume 3499, pièce 175; volume 3540, pièce 71.

Tableau 1. — MORTALITÉ ET NOUVELLES RECRUES DANS LES BATAILLONS DE LA SARRE ET DE ROYAL ROUSSILLON, DE L'EMBARQUEMENT D'AVRIL 1756, À BREST, AU REMBARQUEMENT D'OCTOBRE 1760, À QUÉBEC.

	Soldats		Décès Officiers		Ensemble			Nouvelles recrues		
	LS	RR	LS	RR	LS	RR	Total	LS	RR	Total
1) 5 avril 1756 au 31 octobre 1756	27	25	2	1	29	26	55	—	—	—
2) 1er novembre 1756 au 31 septembre 1757	23	50	—	—	23	50	73	47	69	116
3) 1er octobre 1757 au 31 septembre 1758	23	25	3	1	26	26	52	6	14	20
4) 1er octobre 1758 à mai 1759	4	7	?	?	4	7	11	14	3	17
5) juin 1759 à octobre 1760 ¹	79	23	8	1	87	24	111	?	?	?
Ensemble	156	130	13	3	169	133	302	67	86	153

¹ Comme le commissaire des guerres n'a pas, à notre connaissance, établi de données officielles pour cette période, nous nous sommes appuyé sur le nombre de morts aux batailles des Plaines d'Abraham (13 septembre 1759) et de Sainte-Foy (28 avril 1760) et au siège de Québec (29 avril — 16 mai 1760), et sur le nombre de victimes nominativement connues tombées au cours de la période entre ces batailles.

ne saurait prétendre à une analyse du phénomène aussi raffinée que ne l'aurait permis une exploitation nominative. Néanmoins, nous devrions pouvoir évaluer le nombre de militaires du La Sarre et du Royal Roussillon qui sont morts avant le rembarquement de 1760.

Au total, selon nos calculs, environ 302 soldats et officiers du La Sarre et du Royal Roussillon seraient morts au Canada ou en mer de 1756 à 1760. Mais, indique aussi le tableau 1, plus de 150 recrues ont été incorporées à ces deux bataillons au cours de la guerre, de sorte que parmi les 302 morts, un certain nombre ne faisaient pas partie des troupes envoyées en 1756 qui constituent notre objet d'étude. Comme le commissaire des guerres n'a pas identifié nominativement les victimes, sauf pour la période du 1er octobre 1757 au 31 septembre 1758, il est impossible de fixer le nombre exact de morts parmi le noyau original de combattants. Nous estimons toutefois que ce nombre serait d'environ 255, soit moins du quart des effectifs initiaux. Étant donné la tendance qu'éprouvaient les chefs de corps à atténuer l'ampleur des pertes qu'ils subissaient¹², nous serions enclin à croire que ces résultats constituent un minimum.

Étalés sur une période de quatre ans et demi, ces décès représentent un taux annuel moyen de 58 pour mille, taux peu élevé pour une population militaire en temps de guerre. Corvisier a calculé, pour le régiment de Vivarais, un taux annuel moyen de mortalité de 192 pour mille pendant les années de guerre de la période 1716 à 1749¹³. Notons qu'en vertu de la table de mortalité construite par Hubert Charbonneau pour les familles canadiennes fondées au XVII^e siècle, seulement 72 des 1112 hommes des deux bataillons seraient morts en conditions « normales »¹⁴.

Gilles Proulx, dans son étude des soldats à Québec de 1748 à 1759¹⁵, parvient à des conclusions tout à fait opposées aux nôtres. Ayant retracé l'âge au décès de 533 soldats et constaté que « 75 pour cent décédèrent avant d'avoir atteint leur 31^e année », il conclut que « les trois quarts des soldats meurent avant leur 31^e année » et que, contrairement à la population française de l'époque, où « l'âge moyen au décès des hommes ayant doublé le cap des 20 ans se situait aux environs de 50 ans, [...] l'espérance de vie, pour ceux qui embrassaient la carrière militaire et qui passaient au Canada, était donc considérablement réduite ». En assimilant l'âge moyen des décédés à l'espérance de vie, il applique la méthode dite de Halley, unanimement dénoncée par les démographes parce qu'elle conduit à des résultats erronés¹⁶. La faute est la suivante: l'auteur induit que l'âge au décès *des décédés* est le même pour *tous les membres de la population étudiée*, ce qu'interdit l'ignorance du destin des survivants. De plus, il compare l'âge moyen au décès de l'ensemble de la population

¹² CORVISIER, *op. cit.*, tome premier, p. 54.

¹³ *Ibid.*, tome second, p. 685.

¹⁴ Hubert CHARBONNEAU, *Vie et mort de nos ancêtres. Étude démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1975, p. 125.

¹⁵ Cf. *supra*, note 1.

¹⁶ Louis HENRY, *Manuel de démographie historique*, Genève, Droz, 1970, pp. 138-139.

française ayant atteint l'âge de vingt ans à celui des soldats passés au Canada; là encore, la structure des âges différente d'une population à l'autre défend un tel procédé.

La mortalité plutôt faible des troupes de terre s'explique sans doute en partie par leur relative jeunesse. Ces résultats contredisent le pessimisme manifesté par l'ancien intendant Gilles Hocquart à la veille de l'envoi des premiers soldats de terre en 1755, sept ans après son départ du Canada; fort de sa longue expérience américaine, il se demandait comment des soldats européens «accoutumés à vivre de pain dans des Camps ou tout abonde, vêtus et chaussez pour voyager dans des chemins battus, secourus dans les villages et villes où ils passent s'ils y tombent malades» pourraient supporter les «fatigues infiniment plus pesantes» qui les attendaient au Nouveau Monde, où «toutes ces ressources leur manqueront¹⁷».

Parmi les causes de mortalité, il y eut tout d'abord une épidémie survenue durant la traversée chez les passagers du vaisseau le *Léopard*. Le tableau 2 précise l'ampleur des dégâts. Si l'on en croit Montcalm, la longueur de la traversée (54 jours) joua un rôle déterminant dans le développement de la maladie¹⁸. Pour Bougainville, elle devait provenir «de la vétusté du vaisseau et du peu de soin qu'a eu le capitaine d'y entretenir la propreté et d'en renouveler l'air¹⁹.» Combien de soldats et d'officiers du La Sarre et du Royal Roussillon en sont morts? Le commissaire Doreil n'a pas répondu directement à cette question mais les données chiffrées qu'il a compilées pour la période s'achevant le 31 octobre 1756 peuvent y pallier. Jusqu'à cette date la seule confrontation militaire qui aurait pu provoquer des décès par blessures fut la bataille du fort Chouagen (Oswego) du 12 au 14 août 1756; mais les forces franco-canadiennes ne perdirent à cette occasion que six de leurs trois mille combattants et aucun des soldats du La Sarre qui participèrent à cette opération n'a, semble-t-il, été tué²⁰. Il est donc raisonnable d'attribuer à la maladie du *Léopard* la plupart, sinon tous les décès survenus de l'embarquement au 31 octobre 1756.

La lecture du tableau 2 révèle que c'est au Canada et non en mer que les principaux effets meurtriers de l'épidémie ont été ressentis: seulement sept soldats sont morts pendant la traversée²¹. Aux quarante-cinq

¹⁷ Hocquart à ?, 27 janvier 1755, Archives de la Marine, B 4, 68, 150 v; cité par Guy FRÉGAULT, *La guerre de la conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 1975, p. 129.

¹⁸ CASGRAIN, éd., *op. cit.*, tome 7: *Journal du marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada de 1756 à 1759*, Québec, Demers, 1895, p. 69.

¹⁹ Abbé Amédée GOSSELIN, éd., «Le Journal de M. de Bougainville», *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924*, Québec, 1924, p. 207.

²⁰ George F.G. STANLEY, *Canada's Soldiers, 1604-1954: The Military History of an Unmilitary People*, Toronto, Macmillan, 1954, p. 72; LANCTÔT, *op. cit.*, p. 203. Par contre Doreil raconte dans une lettre en date du 1^{er} septembre 1756 que «les marches forcées et les fatigues [... occasionnées par] la prise de Chouagen ont fourni beaucoup de malades» (Antoine ROY, éd., «Les lettres de Doreil», *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1944-1945*, [Québec], 1945, p. 86).

²¹ C'est une fausse présomption qui a fait dire à H.-R. Casgrain que la «maladie pestilentielle [...] avait décimé l'équipage et les troupes durant la traversée» (*Oeuvres complètes de l'abbé H.R. Casgrain*, tome quatrième: *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Montréal, Beauchemin, 1896, p. 405).

Tableau 2. — MORTALITÉ ET MORBIDITÉ CHEZ LES SOLDATS DU LA SARRÉ ET DU ROYAL ROUSSILLON, DE L'EMBARQUEMENT AU 31 OCTOBRE 1756, SELON LE VAISSEAU UTILISÉ POUR LA TRAVERSÉE ET SELON LE BATAILLON.

	Selon le vaisseau				Selon le bataillon		
	<i>Héros</i>	<i>L'Illustre</i>	<i>Léopard</i>	Ensemble	La Sarre	Royal Roussillon	Ensemble
1) Effectif au départ	360	360	330	1050	525	525	1050
2) Morts pendant la traversée	1	1	5	7	5	2	7
3) Hospitalisés à Québec le 5 juin 1756	13	20	150	183	73	110	183
4) Morts entre l'arrivée à Québec et le 31 octobre 1756	?	?	?	45	22	23	45
5) Total des morts avant le 1 ^{er} novembre 1756: 2) + 4)	?	?	?	52	27	25	52

Source: AG, série A1, volume 3417, pièces 51 à 53, 135 et 135bis, 162 à 165, 285.

décès de soldats survenus en terre canadienne, il faut ajouter ceux de trois officiers. En tout, on peut supposer que l'épidémie qui a pris sept mois pour se développer et porter tous ses coups²² a enlevé un maximum de 55 hommes sur les 1112 des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon, ce qui, rapporté sur une année, équivaut à un taux brut de mortalité de 88 pour mille, soit environ deux fois et demie la mortalité connue par la population canadienne cette année-là²³.

Les actes de sépulture et les lettres du commissaire Doreil ont permis d'identifier nominativement trente-neuf des cinquante-cinq hommes morts avant le 1^{er} novembre 1756. La très grande majorité ont été inhumés à Québec après avoir été hospitalisés à l'Hôpital-Général. En connaissant le nom des victimes, nous avons pu calculer leur âge moyen à l'embarquement: 25,9 ans. Comme l'âge moyen de tous les hommes à l'embarquement était de 25 ans, on peut conclure que l'épidémie a frappé les plus vieux comme les plus jeunes.

Une autre cause de mortalité réside probablement dans le climat de maladie et de misère qui a régné dans la colonie pendant les années de la guerre de la Conquête. L'année 1755 est réputée pour sa terrible épidémie, « si terrible que dans les souvenirs du peuple, c'est toujours l'année de la grande picote »²⁴. En 1757, elle s'abattait de nouveau sur les habitants. Le 13 novembre 1757, Montcalm écrivait:

La petite vérole [c'est-à-dire la picote ou la variole] qui n'est regardée en Canada que comme une maladie populaire qui prend tous les vingt ans, fait du ravage cette année, quoiqu'on l'ait eu il y a deux ans. Elle a été communiquée par les Acadiens et les Anglois pris au fort Guillaume-Henry²⁵,

et sans doute aussi par les soldats du régiment de Berry arrivés en juillet de cette année et en proie à la maladie²⁶. Coïncidence désastreuse, « en octobre, le Canada connaît une « rigoureuse famine », conséquence d'une récolte presque nulle et de la perte d'une « grande quantité de bâtimens » aux mains de l'adversaire »²⁷. La colonie est dans la misère la plus profonde en 1758 et 1759. Les habitants sont rationnés à quatre onces de pain par jour, puis à deux onces. Dans un tel contexte, la mortalité fait des bonds. « Il est mort plusieurs personnes de faim », affirmera-t-on vers

²² Déjà « au 20 août, il ne restait plus à Québec que 17 malades ou convalescents et à Montréal 42 » (Doreil, 1^{er} septembre 1756, Montréal, cité dans ROY, éd., *loc. cit.*, p. 85).

²³ Comme la population du Canada devait être d'environ 64.200 en 1756 (il s'agit de l'effectif moyen calculé par Henripin et Péron pour la période décennale 1751-1760) et que Cyprien Tanguay a évalué à 2.348 le nombre de décès cette année-là, le taux brut de mortalité devait se situer autour de 35 pour mille (Jacques HENRIPIN et Yves PÉRON, « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau, éd., *La population du Québec: études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 28; CANADA, *Recensement du Canada 1870-71*, volume V: *Statistique du Canada, 1608 à 1876*, Ottawa, 1878, p. 204).

²⁴ SALONE, *op. cit.*, p. 442.

²⁵ CASGRAIN, éd., *Collection des manuscrits...*, tome 7, p. 317.

²⁶ Doreil, lettres du 31 juillet, 15 août, 23 août, 16 septembre et 24 septembre 1757, Québec, dans ROY, éd., *loc. cit.*, pp. 102, 103, 107, 108 et 109.

²⁷ FRÉGAULT, *op. cit.*, pp. 226-227.

la fin de l'année 1758²⁸. Le taux annuel de mortalité approche les 40 pour mille pendant la période 1756-1760²⁹.

Après avoir subi les assauts de la maladie pendant la traversée et surtout à l'arrivée, les soldats ont-ils succombé en grand nombre sous les coups de cette variole? A priori, nous douterions que les troupes en aient été grandement affectées. D'abord, elles étaient généralement cantonnées dans les campagnes et il semble que les effets de la maladie, aux pires moments de la contagion, aient été surtout ressentis dans les villes³⁰. Puis, la virulence de la variole «est limitée par l'immunité assez solide qu'elle confère aux malades guéris [et,] étant donné sa fréquente réapparition, la mortalité porte presque entièrement sur les premières années de la vie»³¹.

Il serait intéressant de savoir dans quelles proportions la maladie et la guerre ont été responsables des décès de militaires. Corvisier soutient qu'«il est très vraisemblable qu'au XVIII^e siècle les maladies aient fait perdre à l'armée [française] plus d'hommes que les combats³²». La situation fut-elle la même au Canada? Peut-être, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

III. — NUPTIALITÉ.

Sur les 1050 soldats des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon, au moins 166, soit plus de 15%, se sont mariés au Canada. Presque tous ces mariages ont été célébrés dans les paroisses ayant servi de quartiers d'hiver ou dans leur voisinage immédiat. Trois paroisses ont accueilli près de 30% des mariés: l'Assomption, Terrebonne et Boucherville.

En continuité avec la politique d'établissement des soldats prônée depuis le siècle précédent par l'administration métropolitaine, les autorités ont vivement encouragé les mariages des soldats³³. Mais contrairement à la politique antérieure qui accordait le congé absolu aux soldats qui recevaient la permission de se marier³⁴, le soldat marié devait, depuis l'*Instruction du roi* du 1^{er} mars 1755, obligatoirement poursuivre son

²⁸ *Ibid.*, p. 292.

²⁹ HENRIPIN et PÉRON, *loc. cit.*, p. 43.

³⁰ Un mot du commissaire Doreil soutient cette hypothèse: «Les troupes repandues chez les habitants de la campagne pour pouvoir vivre ont souffert, mais moins que celles qui sont dans les villes» (lettre du 28 avril 1758, Québec, dans ROY, éd., *loc. cit.*, p. 122).

³¹ J.-N. BIRABEN, «Aspects médicaux et biologiques de la démographie historique», *Congrès international de la population, Liège, 1973*, Liège, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 1973, volume 3, p. 13.

³² CORVISIER, *op. cit.*, tome second, p. 673.

³³ Talon avait suivi cette politique avec les soldats du régiment de Carignan-Salières, mais par la suite administrateurs locaux et capitaines de compagnie avaient mis un frein aux licenciements, les uns redoutant un affaiblissement des effectifs militaires, les autres se cramponnant au prestige et aux profits qu'ils tiraient de leur unité: «Instruction pour MM. les lieutenants-colonels d'infanterie, commandant les bataillons qui sont en Canada», 1756, dans CASGRAIN, éd., *Collection des manuscrits...*, tome 4: *Lettres et pièces militaires: instructions, ordres, mémoires, plans de campagne et de défense, 1756-1760*, Québec, Demers, 1891, p. 15. Yves LANDRY et Hubert CHARBONNEAU, «La politique démographique en Nouvelle-France», *Annales de démographie historique*, 1979 (à paraître).

³⁴ SALONE, *op. cit.*, pp. 345-346.

service jusqu'au retour des troupes, sous peine d'être accusé de désertion³⁵.

Outre la promiscuité du soldat avec l'habitant et sa famille pendant les mois d'hiver, la constance des quartiers d'hiver et l'encouragement des autorités, un autre motif a pu pousser certains soldats au mariage, ou du moins hâter sa conclusion: la fécondité pré-nuptiale. Bien que le phénomène n'ait pu être mesuré dans le cadre de cette étude, nous avons relevé quatre cas où, au moment du mariage d'un soldat du La Sarre ou du Royal Roussillon, le célébrant a enregistré la légitimation d'un enfant issu des deux conjoints et né avant mariage. Ce chiffre ne saurait, bien entendu, préjuger du nombre d'enfants conçus avant mariage et nés après.

Arrivés au printemps de l'année 1756, certains soldats se marièrent déjà à l'hiver suivant. Leur nombre s'accrût d'année en année pour atteindre un sommet à l'automne de 1760, au lendemain de la capitulation de Montréal. Un bon nombre d'entre eux, plus du tiers, ne se marièrent toutefois qu'après le départ des troupes, certains attendant même jusqu'en 1772.

Le mouvement saisonnier des mariages ressemble à celui observé pour la population canadienne du début du XVIII^e siècle: pour les soldats comme pour les habitants, la morte-saison constituait le moment idéal pour contracter mariage (figure 3). Il semble en effet que les soldats aient eu tendance à profiter davantage des mois de janvier et février, pendant lesquels près de la moitié de leurs mariages ont été célébrés, que des mois d'été occupés à faire campagne. Par ailleurs, la forte nuptialité de novembre a été devancée d'un mois, phénomène qui s'explique par l'afflux des mariages qui a accompagné le rembarquement des troupes en octobre 1760.

Pour tous les hommes, sauf un qui était veuf, il s'agissait là de leur premier mariage. Le tableau 3 établit pour diverses populations le nombre d'épouses célibataires et veuves pour 100 hommes célibataires. La spécificité de la population militaire apparaît clairement. L'importance relative des veuves comme épouses de célibataires serait-elle le fruit d'un comportement propre aux soldats³⁶, simplement le reflet des conditions du marché matrimonial³⁷, ou bien encore la conséquence d'un hébergement plus généralisé chez les veuves? Peut-être les trois.

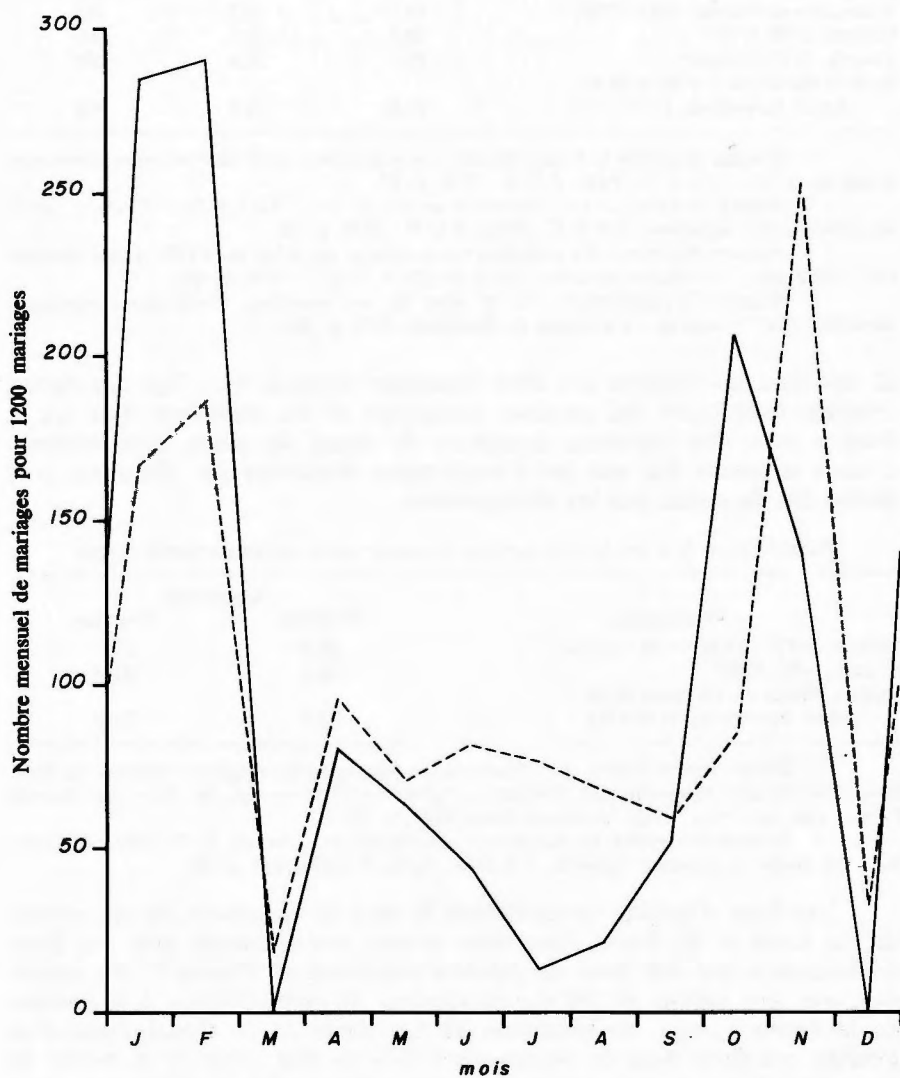
Nous devons retrancher l'unique veuf et les trente veuves pour obtenir l'âge moyen des célibataires: il était de 28 ans chez les époux et de

³⁵ «Instruction du roi pour le sieur baron de Dieskau, maréchal de camp des armées de Sa Majesté, qu'elle a choisi pour commander le corps de troupes qui doit s'embarquer à Brest», Versailles, 1^{er} mars 1755, dans CASGRAIN, éd., *Collection des manuscrits...*, tome 3: *Lettres de la cour de Versailles au baron de Dieskau, au marquis de Montcalm et au chevalier de Lévis*, Québec, Demers, 1890, p. 20.

³⁶ Nouveaux arrivants au pays, ne possédant le plus souvent ni maison ni terre, les soldats ont peut-être ressenti une attirance plus forte pour les femmes qui détenaient déjà quelques biens.

³⁷ La guerre a pu accentuer la mortalité masculine aux âges adultes et ainsi augmenter la proportion des veuves.

Figure 3. — MOUVEMENT SAISONNIER DES MARIAGES.



— Soldats des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon, 1757-1772

..... Canada, 1700-1729

Source: Jacques HENRIPIN, *La population canadienne au début du XVII^e siècle: nuptialité — fécondité — mortalité infantile*, I.N.E.D., Paris, P.U.F., 1954, p. 92.

Tableau 3. — NOMBRE DE FEMMES CÉLIBATAIRES ET VEUVES POUR 100 HOMMES CÉLIBATAIRES, DANS DIVERSES POPULATIONS

Population	Célibataire	Veuve	Ensemble
Crulai, 1674-1742 ¹	91,4	8,6	100
Tourouvre-au-Perche, 1665-1770 ²	89,5	10,5	100
Canada, 1700-1729 ³	89,3	10,7	100
Canada, XVIII ^e siècle ⁴	84,6	15,4	100
Soldats mariés du La Sarre et du Royal Roussillon, 1757-1772	81,8	18,2	100

¹ Étienne GAUTIER et Louis HENRY, *La population de Crulai paroisse normande. Étude historique*, I.N.E.D., Paris, P.U.F., 1958, p. 83.

² Hubert CHARBONNEAU, *Tourouvre-au-Perche aux XVII^e et XVIII^e siècles. Étude de démographie historique*, I.N.E.D., Paris, P.U.F., 1970, p. 78.

³ Jacques HENRIPIN, *La population canadienne au début du XVIII^e siècle: nuptialité — fécondité — mortalité infantile*, I.N.E.D., Paris, P.U.F., 1954, p. 95.

⁴ Hubert CHARBONNEAU, *Vie et mort de nos ancêtres. Étude démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1975, p. 184.

22 ans chez les épouses des deux bataillons (tableau 4). L'âge des époux coïncide avec celui des paysans européens et est supérieur d'un an et demi à celui des habitants canadiens du début du siècle. Les épouses avaient le même âge que les Canadiennes observées par Henripin, soit quatre ans de moins que les Européennes.

Tableau 4. — ÂGE MOYEN AU PREMIER MARIAGE DANS DIVERSES POPULATIONS

Population	Âge moyen	
	Hommes	Femmes
Europe, XVII ^e -XVIII ^e -XIX ^e siècles ¹	28,0	25,7
Canada, 1700-1729 ²	26,8	21,9
Soldats mariés du La Sarre et du Royal Roussillon, 1757-1772	28,2	21,9

¹ Daniel SCOTT SMITH, "A Homeostatic Demographic Regime: Patterns in West European Family Reconstitution Studies", *Population Patterns in the Past*, by Ronald Demos Lee, ed., New York, Academic Press, 1977, p. 23.

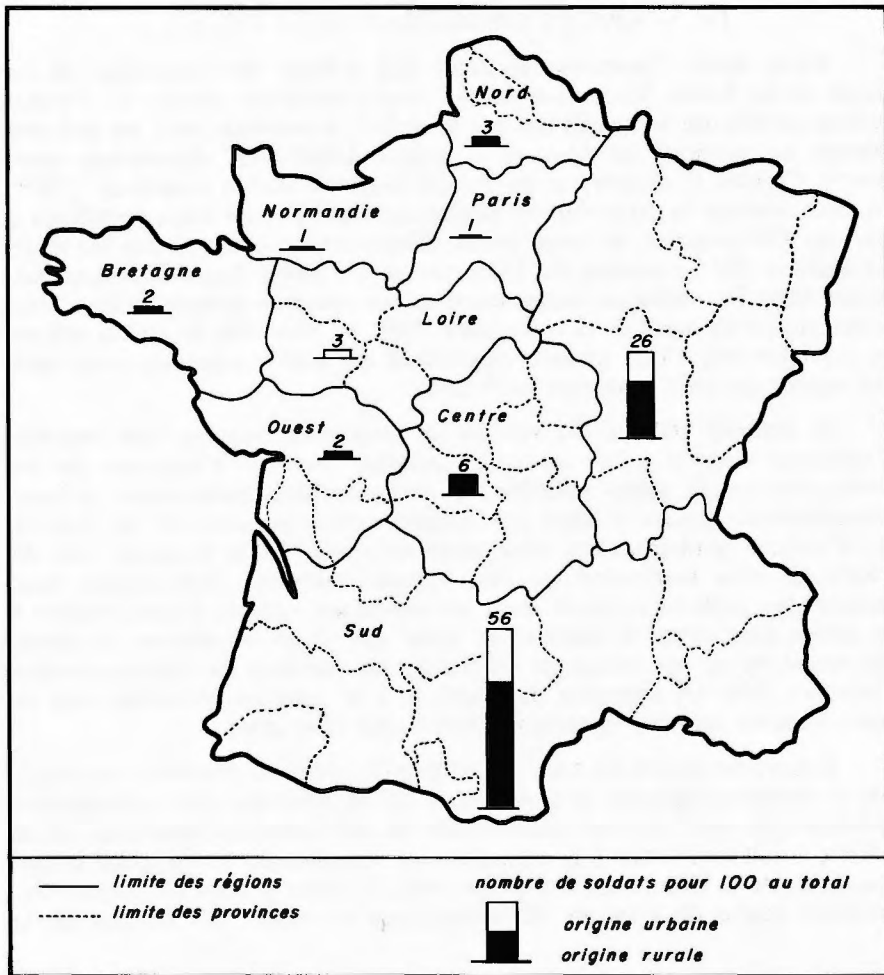
² Jacques HENRIPIN, *La population canadienne au début du XVIII^e siècle: nuptialité — fécondité — mortalité infantile*, I.N.E.D., Paris, P.U.F., 1954, p. 96.

Les lieux d'origine déclarés chez le curé ou le notaire par les soldats du La Sarre et du Royal Roussillon étaient probablement plus des lieux de naissance que des lieux de dernière résidence en France³⁸. En supposant que leur origine ait été représentative, on peut affirmer, à la lumière de la figure 4, que les bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon avaient une forte base de recrutement dans le Sud: plus de la moitié de leurs soldats qui se sont mariés au Canada étaient des Méridionaux. Mais la région de l'Est fournissait aussi une bonne part des effectifs, environ 22% dans le La Sarre et 30% dans le Royal Roussillon. Ce fait n'est pas étonnant: traditionnellement le Nord-Est a été considéré comme un important réservoir de soldats³⁹.

³⁸ C'est du moins ce que croit Corvisier à l'égard des lieux d'origine contenus dans les contrôles de troupes. *op. cit.*, tome premier, p. 387.

³⁹ *Ibid.*, p. 385.

Figure 4. — ORIGINE RÉGIONALE ET RURALE / URBAINE DES SOLDATS DU LA SARRE ET DU ROYAL ROUSSILLON MARIÉS AU CANADA, POUR 100 SOLDATS



Selon Corvisier, environ le tiers des fantassins de l'armée française provenaient de villes en 1763⁴⁰. Chez les mariés du La Sarre et du Royal Roussillon, 30% étaient citadins. Si l'on considère que la population urbaine de France regroupait entre 15 et 20% des Français⁴¹, la proportion des citadins aurait été plus forte dans les troupes que dans l'ensemble de la population. Cette conclusion serait d'autant plus juste que l'armée recrutait davantage de campagnards en temps de guerre qu'en temps de paix⁴².

IV. — APPORT DÉMOGRAPHIQUE FINAL.

Selon nous, l'immense majorité des soldats des bataillons de La Sarre et de Royal Roussillon qui se sont finalement établis au Canada étaient mariés ou se marièrent par la suite: le mariage était un puissant facteur de rétention au pays et le célibat définitif un phénomène assez rare⁴³. Comme la proportion de soldats mariés s'établit à environ 15%⁴⁴, on peut évaluer la contribution démographique de ces deux bataillons à environ 170 hommes, et nous avons effectivement observé que les noms de quelque 160 ex-soldats du La Sarre ou du Royal Roussillon apparaissaient dans les registres paroissiaux et les minutes notariales que nous avons consultés après le 15 septembre 1760. Au plus 10% de ces ex-soldats ne semblent pas s'être mariés, proportion qui peut compenser pour celle des mariés qui sont retournés en France.

Si environ 160 ou 170 soldats de deux bataillons se sont installés à demeure dans la vallée du Saint-Laurent, combien d'hommes les ont imités dans les six autres bataillons d'infanterie? Au moins autant, proportionnellement: quatre d'entre eux étaient arrivés au pays un an plus tôt et, d'origine probablement plus septentrionale, leurs hommes ont dû s'habituer plus facilement au rude climat canadien. Sans même tenir compte des renforts envoyés dans les dernières années, il faut évaluer à au moins sept cents le nombre de ceux qui, dans les troupes de terre, ont choisi de ne pas retourner en France au moment du rembarquement d'octobre 1760. Le chevalier de Lévis, et à sa suite les historiens, ont vu assez juste en estimant ce nombre à au moins cinq cents.

Il reste beaucoup de travail à accomplir avant de donner à ces résultats le caractère définitif et la précision qu'on souhaite. Une consultation systématique des registres paroissiaux et des minutes notariales de la colonie serait essentielle à la connaissance approfondie de l'histoire démographique de la Conquête. Du même coup, il serait permis de jauger l'importance réelle de l'apport démographique et social des soldats de la

⁴⁰ *Ibid.*, p. 406.

⁴¹ Marcel R. REINHARD, André ARMENGAUD et Jacques DUPÂQUIER, *Histoire générale de la population mondiale*, Paris, Montchrestien, 1968, p. 267.

⁴² CORVISIER, *op. cit.*, p. 392.

⁴³ Hubert Charbonneau estime que la fréquence du célibat définitif ne devait pas dépasser 6,5% chez les Canadiens nés avant 1720 (*op. cit.*, p. 154).

⁴⁴ N'eût été de la mortalité, qui s'est traduite par l'élimination d'un bon nombre d'aspirants au mariage, il est possible que cette proportion ait pu atteindre les 20%.

guerre de Sept Ans, en appréciant l'extension prise par leur descendance et la valeur socio-économique de la place qu'ils ont occupée dans leur nouveau milieu. Mais ce n'est là qu'une des nombreuses recherches qu'il serait enfin possible de mener...